

NATURE Le golf de Bernay, un nid de vipères...

Le golf de Bernay est un véritable nid de vipères. En l'occurrence, de vipères péliade. Si elle fait peur ou fascine, l'espèce est surtout fragile et menacée. *L'Éveil* a suivi un recensement scientifique qui vise à les compter pour en estimer la population.



Situé à proximité du centre-bourg de Bernay, le golf de la Charentonne est un véritable poumon vert de la ville et un *hotspot* de biodiversité. Joce Hue

Sous la première plaque, bingo ! Une foi soulevée, une couleuvre brune et un orvet noir déguerpissent en ondulant.

Mercredi 6 août dernier avait lieu le sixième recensement de l'année de la vipère péliade (*Vipera berus*) sur le golf de Bernay, qui présente une grosse population, estimée à une vingtaine d'individus, sur une petite surface. Le prédateur y trouve en abondance insectes, mais surtout petits mammifères (campagnols, mulots, souris, rats) dont il se nourrit essentiellement.

Marius Jourdain est le responsable du pôle biodiversité du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) Terres de l'Eure - Pays d'Ouche à Beaufort-en-Rouge. Il est également coordinateur du Plan Régional d'Action (PRA) en faveur des amphibiens et reptiles en péril.

Les serpents, ces mal-aimés...

À ce titre, l'herpétologue (spécialiste des amphibiens et des reptiles) réalise régulièrement des inventaires. Et œuvre à la réhabilitation des serpents, ces mal-aimés condamnés par la Genèse et suscitent superstitions, fascination ou peur, vénération ou répulsion, adoration ou détestation.

Le golf pastoral de la Charentonne est un site naturel sensible, l'un des 59 espaces naturels sensibles (ENS) du département, également classé Natura 2000. À proximité de la voie verte et de l'ancienne voie de chemin de fer, au-delà des greens tondues, c'est un milieu varié avec des micro habitats - zones boisées, ronciers, prairies - très favorables pour la vipère, qui apprécie à la fois les zones cachées et ouvertes. Sa topographie, situé en fond de vallée de la rivière Charentonne, affluente de la Risle, en fait une zone humide, voire inondable, avec

un climat frais. On y trouve des mégaphorbiaies (de *mega*, grand et *phorbe*, plante herbacée), ces friches humides constituées de grandes herbes.

« La vipère péliade est une espèce poikilotherme - dite improprement "à sang froid" - dont la température corporelle varie avec celle de son milieu. Elle doit donc s'exposer au soleil pour récupérer de la chaleur et pouvoir ensuite se nourrir et se reproduire », explique Marius.

Une vipère... qui aime le froid !

Mais celle-ci apprécie particulièrement les milieux frais, comme ici : « En France, où sa population a décliné de 50 % en trente ans, la péliade est présente uniquement en Normandie, où elle est classée sur la liste rouge "en danger de disparition", en Bretagne, dans le Nord-Pas-de-Calais et dans le Massif central et le Jura. On observe une remontée en altitude et en latitude et une désertion des zones les plus chaudes comme le bocage pour les fonds de vallée ou les tourbières. Au-dessus de 28 degrés, on ne la voit plus. »

Le réchauffement climatique

est donc une menace certaine, tous comme l'urbanisation, l'intensification des pratiques agricoles et la fragmentation de leur habitat, d'où l'importance de la préservation ou recréation des corridors écologiques comme les trames vertes et bleues.

Accident de la route ou coups de pelle

Et puis, il y a évidemment les humains, qui ont une fâcheuse tendance à les écraser en voiture ou à leur donner des coups de pelle ! Depuis 2021, la vipère péliade est strictement protégée et il est interdit de la tuer sous peine d'amende. « Plus que les autres reptiles, on la tue volontiers, soi-disant pour protéger les enfants ou les chiens, souvent sans avouer qu'on en a peur soi-même », poursuit l'écologue. Car beaucoup d'entre nous sont ophiophobes, présentant une peur excessive des serpents... Sans véritables raisons : « La vipère ne mordra que si elle est acculée, qu'on lui marche dessus ou qu'on l'attrape à la main. Mais vu la taille de ses crocs, l'épaisseur d'un simple gant de jardinage suffit à vous protéger, rassure Marius, qui poursuit : La plupart du temps, ce sera une morsure de sommation,



Les plus grandes vipères péliade, reconnaissables à leur dos marqué d'une bande sombre en zigzag, atteignent 80 cm au maximum. Juliette Daugeard

« blanche », c'est-à-dire sans injection de venin, car il lui faut plusieurs jours pour reconstituer son stock, c'est très coûteux pour elle. La plupart des morsures recensées sont suite à une manipulation. Et on recense un seul cas de mort en France dans les dernières années : la personne l'avait mise sur sa tête et n'a pas voulu se faire soigner ! »

En cas de morsure, pas de panique !

Ses conseils ? « Avoir un pantalon et des chaussures montantes, taper fort des pieds en marchant... Et regarder où on les met ! » Si vous vous faites tout de même mordre, pas de panique : « Venimeux ne veut pas dire dangereux, sauf si vous êtes allergiques ou présentez des comorbidités. C'est comme une piqûre de frelon. Il faut garder son calme, désinfecter et surveiller s'il y a gonflement. Dans ce cas, se rendre à la pharmacie, chez le médecin ou à l'hôpital pour une éventuelle injection d'un anti venin. » Oubliez le garrot ou l'aspi venin, contre-productifs, comme la chaleur, « puisque son venin n'est pas thermolabile ». La semaine dernière, un fait rare s'est produit : « Une vipère est entrée dans la maison d'un Bernayen », raconte Marius. « Dans ce cas, il suffit simplement de la pousser dehors avec un balai. »

Depuis quatre ans qu'il les compte, Marius ne s'est d'ailleurs jamais fait mordre. L'écologue avance à pas de loup dans ce site très suivi, où il a recensé au maximum six individus en même temps. Lors de son dernier comptage, il avait croisé trois jeunes vipéreaux, de la taille d'un gros ver de terre. « En mai, les mâles sortent et se battent pour les territoires et se reproduire. C'est en août que les femelles sont enceintes

ou viennent juste de mettre bas », explique Marius.

Mais aujourd'hui, il est bredouille pour les cinq autres plaques à reptiles disposées un peu partout sur le site. Constituées de goudron et de couleur noire, leur chaleur attire les reptiles qui viennent se nicher dessous. Malgré son œil aiguë qui scrute également les lisières de broussailles ou les talus exposés au soleil, aucune vipère péliade aujourd'hui. Le seul serpent qu'il aura donc aperçu ce jour est la couleuvre à collier (*Natrix natrix*), puisque malgré son apparence de petit serpent, l'orvet (*Anguis fragilis*) est... un lézard sans pattes !

Comment différencier vipères et couleuvres ?

« Il y a sur ce site plus de couleuvres à collier que de vipères, avec une présence plus rare de la couleuvre coronelle lisse (*Coronella austriaca*). On différencie les couleuvres, non venimeuses, des vipères facilement : les premières sont plus grandes (jusqu'à 1,2 mètre), ont une queue longue et effilée, de grandes écailles sur la tête et des pupilles rondes. Les secondes sont plus trapues et possèdent une queue plus

courte, de petites écailles sur la tête et des pupilles fendues verticalement », détaille Marius.

Un intérêt écologique primordial

La vipère péliade est ce qu'on appelle une « espèce parapluie, c'est-à-dire qu'elle protège toutes les autres. Elle présente un intérêt intrinsèque, mais aussi écologique, car elle se nourrit principalement des souris et des rats malades, diminuant ainsi le risque de transmission des maladies », plaide Marius.

Celui-ci incite tout un chacun à ne plus avoir peur... Et même à participer au programme *Un Dragon ! Dans mon jardin ?*, car la moitié de leurs données proviennent de bénévoles. Il s'agit d'un programme de science participative qui vise à recenser les reptiles et batraciens dans vos jardins. Tritons, salamandres, crapauds, rainettes... Et bien sûr couleuvres et vipères ! En Normandie, il existe 17 espèces d'amphibiens et 15 espèces de reptiles. Si vous partiez à leur recherche ? La chasse est ouverte, alors, à vos appareils photos et smartphones !

● Joce Hue



Marius Jourdain soulève une des plaques à reptiles. Constituées de goudron et de couleur noire, leur chaleur les attire. Joce Hue



Richard Neill, propriétaire depuis près de vingt ans du golf pastoral de la Charentonne, allie pratique sportive et enjeux de biodiversité. Joce Hue

... Et un îlot de biodiversité en ville

On ne trouve pas que des vipères au golf de Bernay, qui est un écosystème à part entière. Balade à la découverte des petites bêtes, parfois rares mais toujours intéressantes, qui participent toutes au bon équilibre écologique de ce site unique en ville.

« On a beaucoup de mal à faire accepter la présence des vipères, qui sont parfois victimes de coup de club », regrette Richard Neill. Sur ce site protégé, petit écosystème niché en plein cœur de Bernay, la soixantaine de golfeurs qui officient sont pourtant au courant de l'importance de la conservation de la biodiversité, grâce au travail de sensibilisation mené quotidiennement par le propriétaire franco-britannique, qui a créé ce petit golf de neuf trous en 2008.

Richard s'enorgueillit d'y avoir des chevreuils, des sangliers (malgré les dégâts que ceux-ci causent aux greens... Tout comme les bipèdes chercheurs de métaux !), des blaireaux, des pics épeiche, des hérons, des martins-pêcheurs... Et parfois même des truites dans les bras de la Charentonne qui serpentent sur le golf, quand la pisciculture d'à côté déborde !

Au niveau de la flore, il y a des peupliers noirs de souche normande, « rarissimes ». Et puis bien sûr la plus commune reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), mais emblématique des zones humides.

Des reptiles et batraciens... aux criquets, sauterelles et grillons !

Si Marius Jourdain est avant tout herpétologue, il s'essaie depuis quelque temps à la reconnaissance des orthoptères, un ordre qui regroupe les criquets, les sauterelles et les grillons. Pas facile, puisque si la Normandie compte « seulement » une dizaine d'espèces de reptiles et une vingtaine d'amphibiens, on y dénombre près d'une centaine de ces insectes !

Le conocéphale gracieux (*Ruspolia nitidula*) est par exemple arrivé en Normandie il y a seulement vingt ans, à la faveur du réchauffement climatique. « Ce golf est un des premiers sites où cette sauterelle a été observée », sourit Marius.

Contrairement à une idée répandue, la couleur - verte ou marron - ne permet absolument pas de distinguer les criquets des sauterelles et grillons. Mais leurs antennes, oui ! Celles-ci sont épaisses et courtes chez les criquets, quand elles sont fines et plus longues que le corps chez les sauterelles et les grillons.



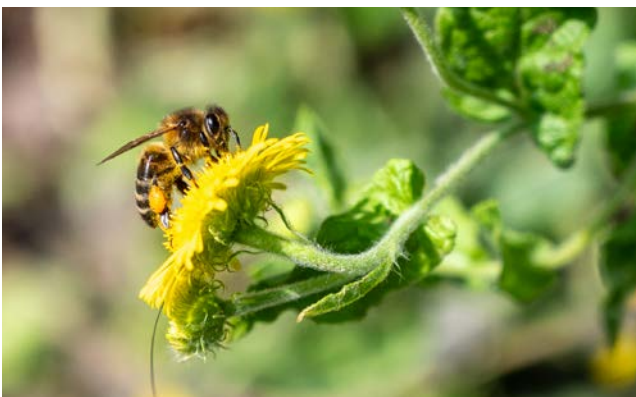
Bourdon terrestre (*Bombus terrestris*) et fleur de reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*). Joce Hue



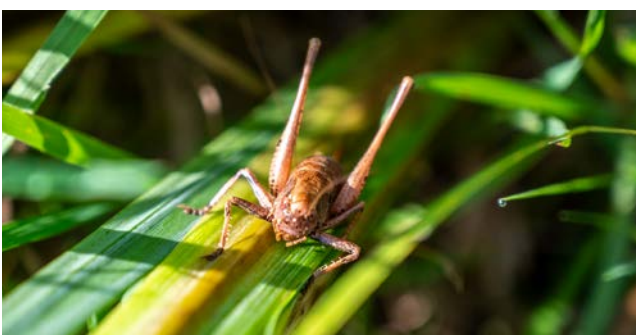
La grenouille agile (*Rana dalmatina*), ici un spécimen juvénile, est parfois appelée grenouille pisseuse, car elle peut vider son cloaque lorsqu'on la manipule ! Joce Hue



Caloptéryx éclatant (*Calopteryx splendens*), avec sa tache bleue (mâle) ou verte (femelle). Les demoiselles ou agrions font partie de l'ordre des odonates, comme les libellules. Joce Hue



Abeille domestique (*Apis mellifera*). Il existe une trentaine de sous-espèces d'abeilles européennes, élevées pour l'apiculture et la pollinisation. Joce Hue



La decticelle cendrée (*Pholidoptera griseoaptera*), appelée aussi pholidoptère grise, est une espèce de sauterelle brune sans ailes. Joce Hue



Sur la main de l'humain (*Homo sapiens sapiens*) Marius Jourdain, une leptophye ponctuée (*Leptophyes punctatissima*), une très petite sauterelle de couleur vert tendre ponctuée de noir. Les femelles arborent un impressionnant organe de ponte en forme de sabre aplati recourbé vers le haut. Joce Hue